

Dans le Jardin des Secrets (Première partie)

Par Marie Brennan

Dans la Cité des Mensonges, il était presque reposant d'assister à la résolution d'un conflit en une seule frappe nette, lors d'un duel *iaijutsu*.

Yogo Hiroue avait suggéré à son Seigneur qu'il pourrait être avantageux que Bayushi Gensato perde le combat. « Après tout », avait-il dit, « Kitsuki-san ne souhaitera certainement pas s'éterniser chez vous pour la réception après avoir été humiliée par une défaite face à lui ». *Elle ne connaît que trop bien votre réputation*, avait-il envie d'ajouter, mais il ne le fit pas.

La gouverneur de la ville, Shosuro Hyobu, avait écarté cette idée d'un coup d'éventail. « Kitsuki-san n'a peut-être pas été formée à l'investigation, mais elle maîtrise parfaitement la technique Mirumuto, bien que son style soit peu orthodoxe. Si Gensato ne donne pas le meilleur de lui-même face à elle, elle le saura. »

Les deux *bushi* se tenaient maintenant face à face dans la nuit, les pieds enfoncés avec précision dans le gravier de la cour, entourés d'ombres qui semblaient danser, alors que les torches qui les projetaient ne bougeaient pas. Hiroue examina la posture de Kitsuki Shomon, mais il ne s'agissait que d'une mise en scène : il n'était lui-même au mieux qu'un combattant médiocre. Comme tous les *bushi* entraînés par les Mirumoto, Shomon était prête à dégainer non seulement son *katana*, mais aussi son *wakizashi*. Il n'était pas en mesure de repérer d'autres entorses au protocole.

Shomon était trapue, et aurait pu passer inaperçue parmi tous les courtisans, mais Hiroue avait toujours pensé que le talent était accompagné d'une certaine forme de beauté. Quelques mèches de cheveux ondulants au vent lui traversaient le visage, dont les yeux étaient intensément fixés sur Gensato. Elle renvoyait une image très charismatique. Il n'avait aucune peine à croire qu'il s'agissait de la femme qui, défiant toute convention, avait installé, à Ryokō Owari, un *dōjō* qui acceptait tous les élèves, et pas seulement les membres du Clan du Dragon, ou uniquement les samurai du clan, mais toute personne autorisée à porter un *daishō*, jusqu'aux ronin. Elle avait même pris de son propre temps pour entraîner des paysans ! Pas à manier l'épée, évidemment, un fermier armé d'un sabre était immédiatement exécuté, et son *sensei* pouvait s'estimer heureux de se voir autorisé à faire *seppuku* pour retrouver un peu d'honneur. Mais Shomon leur avait enseigné les bases du *jōjutsu*, comme si elle avait été un moine de la Confrérie, en affirmant que leurs corps et leurs esprits s'en trouveraient renforcés. Que cela aide aussi ces paysans à se protéger face aux impitoyables gangs des « combattants du feu » qui avaient la mainmise sur une grande partie de la ville... n'était qu'une coïncidence.

Étant donné que la plupart de ces gangs étaient payés par la gouverneur, Shosuro-sama avait créé la surprise presque générale en autorisant Shomon à diriger son *dōjō* comme elle l'entendait. Mais Hiroue savait que Shomon, avec l'imprévisibilité qui caractérisait les Dragons, lui avait



proposé en échange de subir le même sort que n'importe lequel de ses élèves qui utiliserait ses enseignements pour violer la loi. Jusqu'à présent, Shosuro-sama n'avait pas encore tenté d'utiliser ce levier contre elle.

Par ce duel, elle avait même donné à Shomon l'opportunité de montrer l'efficacité de ses méthodes, et de faire taire les critiques. Une douzaine de samurai se tenaient autour du cercle où se déroulait l'affrontement, impatients de savoir qui en sortirait vainqueur : Shomon ou Gensato. Ils respectaient trop l'institution du duel pour échanger des ragots, mais le son très bruyant d'un éventail brusquement ouvert brisa le silence. Hiroue ne détacha pas son regard des combattants, mais il identifia le responsable du coin de l'œil: Bayushi Masanao. Cet homme paierait plus tard le prix de son méfait.

Cela n'avait pas perturbé les duellistes. Gensato arborait même un léger sourire suffisant. La gouverneur lui avait ordonné de dénigrer publiquement le style de Shomon, affirmant qu'il avait bien peu de valeur puisqu'un *ronin* pouvait l'apprendre. Shomon n'aurait jamais accepté une invitation informelle à une réception dans la demeure de la gouverneur, mais elle n'avait pu refuser cette opportunité de défendre son honneur. Selon la coutume du *iijutsu*, la frappe à venir réglerait leur différend d'une manière ou d'une autre.

Le gravier crissa lorsque l'un des duellistes déplaça son pied, trop imperceptiblement pour qu'Hiroue voie lequel. Il réalisa qu'il retenait sa respiration dans l'attente du coup. *Un duel est tellement plus intéressant lorsque je n'en connais pas l'issue.*

Rien n'indiqua que le coup allait être porté. Il faillit même ne pas le voir. Les deux duellistes se tenaient à distance d'épée, puis, tout à coup, la fureur de l'acier exposa un bref instant. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, ils avaient changé de côté, et leurs sabres étaient dégainés. La scène resta figée quelques secondes avant que Gensako baisse son arme et s'incline face à Shomon. Une petite tache sombre était apparue sur sa manche gauche. « J'admets mon erreur, Kitsuki-san. Veuillez accepter mes excuses. Vous m'avez prouvé la valeur de votre lame. »

Comme tous les Dragons, Shomon avait une trop grande maîtrise d'elle-même pour jubiler. Elle s'inclina à son tour. « Il n'y a rien à pardonner, Bayushi-san. »

Les observateurs s'étaient rassemblés et discutaient déjà, à voix basse, des implications politiques du duel. Shosuro-sama s'avança comme sur un nuage, sourire aux lèvres, pour venir féliciter la gagnante.

Hiroue ne se joignit pas à eux. En tant qu'invitée de la gouverneur, Shomon ne pouvait pas quitter la réception immédiatement sans que cela soit considéré comme une insulte. Mais il se doutait qu'elle n'était pas du genre à apprécier les divertissements sophistiqués proposés par Shosuro-sama. Tôt ou tard, elle irait chercher un coin tranquille où retrouver sa sérénité.

Après avoir récupéré son *shamisen* auprès d'un serviteur, Hiroue alla chercher un endroit paisible, et attendit.

Hiroue tenait toujours son *shamisen*, mais de longues minutes s'étaient écoulées depuis qu'il avait joué sa dernière note. L'instrument avait eu l'effet voulu : attirer l'attention de Shomon pour qu'elle cherche d'où provenait la délicate musique qui flottait dans la paisible atmosphère nocturne des jardins de la gouverneur.

Le lieu était charmant, malgré l'obscurité du printemps, mais incomparable à sa splendeur de plein jour. Il était peut-être mieux que Shomon ne voie les jardins que la nuit. Les paysans de Ryokō Owari appelaient la luxueuse demeure de la gouverneur « la maison bâtie par l'opium », mais ils étaient persuadés qu'aucun samurai ne les avait jamais entendus. Ils n'avaient pas tort, mais avoir raison n'est pas une bonne parade face à la fureur d'un samurai. En particulier sur les terres des Scorpions.

Hiroue avait visité les jardins à de multiples occasions dans le passé, mais il était désormais en territoire inconnu. D'ordinaire, il disposait d'un arsenal de manœuvres de manipulation qu'il maîtrisait à merveille pour ce genre de circonstances : un frôlement « accidentel » de ses épaisses manches contre la main de sa cible ; un contact visuel qui durait à peine trop longtemps pour rester convenable, mais pas assez pour devenir inacceptable ; parler de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'il chuchote, pour rappeler à son interlocuteur le confort et la langueur d'une chambre à coucher ; des gestes qui attireraient l'attention sur ses mains : il avait cultivé son talent musical en apprenant le *shamisen* car l'instrument lui permettait de mettre en avant la plus belle partie de

son corps. Il avait utilisé toutes ces manœuvres face à un nombre incalculable d'hommes et de femmes, et très peu avaient résisté à ses charmes.

Avec Shomon, il avait abandonné cette approche quelques minutes après le début de leur rencontre. Il était peut-être possible de la séduire, mais cela prendrait plus de temps qu'il n'en avait, et toute tentative d'accélérer les choses la ferait certainement fuir. Hiroue avait donc plutôt décidé de parler de religion, et de se laisser surpasser par sa contradictrice.

« Les Vents soufflent, les nations changent, les fortunes naissent et disparaissent, mais c'est toujours au peuple que l'on demande de porter le fardeau », affirma Shomon, en citant le Tao. « Et le Sutra de la Feuille Unique nous rappelle que la solidité d'une chaîne dépend de son maillon le plus faible. Si les *heimin* doivent porter le fardeau, ne devrions-nous pas faire en sorte de nous assurer qu'ils sont assez forts pour le supporter ? Nous exigeons qu'ils respectent les valeurs du Bushidō sous bien des aspects, mais sans l'invoquer clairement. Les *ashigaru* doivent être courageux, les paysans doivent être consciencieux et loyaux, et tous doivent être humbles et courtois face à leurs supérieurs. L'honnêteté est une grande vertu, chez les samurai, mais aussi chez les petites gens. S'ils ne sont pas assez instruits, et s'ils ne connaissent pas les écueils à éviter, comment peuvent-ils choisir le bon chemin ? »



Hiroue était presque certain que sa dernière question était également une allusion au Tao. Il aurait aimé répondre en citant l'ouvrage, mais aucun des passages qui lui venaient à l'esprit n'allait dans la direction qu'il souhaitait emprunter. Il dut donc recourir à ses propres mots. « Mais le chemin qu'un *heimin* doit suivre est différent de celui d'un samurai, non ? Et si, en leur apprenant les préceptes du Bushidō, vous les éloigniez plutôt de leur propre dharma ? »

Elle pouffa en entendant sa question. « Quel Empire aurait besoin de paysans lâches, cruels ou malhonnêtes ? La nature de leur devoir est différente de celle des samurai, je suis d'accord, mais la vertu est la vertu. Et la vertu est le point de départ de tout le reste. »

Hiroue faillit sourire. Il n'était pas un homme d'armes, mais il savait que dans l'art de la conversation, comme dans celui du combat, il arrivait un moment où votre adversaire baissait sa garde, vous laissant la possibilité de vous engouffrer dans l'ouverture. « Que pensez-vous de l'idée que nous vivons à une époque où la vertu est en déclin ? »

Il avait utilisé une périphrase plutôt que le mot approprié, Suijindai, mais Shomon saisit néanmoins la référence. Elle se redressa d'un coup sur le banc. « Certains individus peuvent trébucher sur le chemin de l'honneur », dit-elle, chaque mot de sa bouche se faisant plus mordant, « mais ceux qui affirment que cela signifie que l'honneur lui-même a perdu de la valeur cherchent simplement des excuses à leur propre faiblesse. La voie du Bushidō nous a été donnée par le Kami Akodo en personne, et elle sert à protéger nos esprits, quelle que soit l'époque. Si nous ne sommes pas à la hauteur de ses enseignements, nous devons simplement faire tout notre possible pour nous améliorer. Comme l'affirme le Sutra de la Flèche, « Traverser la plaine est facile, escalader la montagne difficile ; mais ce n'est que du haut de la montagne que l'on peut voir au loin. » Déclarer que la plaine mènera à un meilleur point de vue n'est rien d'autre que de la tromperie. »

Sa véhémence le décontenança. Hiroue avait vu les rapports, incomplets et fragmentaires, sur la secte controversée qui s'était implantée dans les terres des Dragons. Elle se faisait appeler Terre Parfaite, d'après le nom du royaume paradisiaque qui, selon ses membres, attendait les croyants après leur mort. L'un de ses principes fondamentaux était d'affirmer que Rokugan venait d'entrer dans un Âge de Déclin de la Vertu, et que les samurai en étaient la cause, car ils s'étaient éloignés de leur propre chemin.

Les rapports parlaient d'armées de paysans se rassemblant dans les montagnes du nord. Ici, à Ryokō Owari, Kitsuki Shomon entraînait publiquement des *heimin* au combat au corps-à-corps. Il n'était pas difficile d'imaginer qu'elle avait quelque chose à voir avec la secte. Mais à en juger par sa réaction, il devenait évident que ce n'était rien de plus : de l'imagination.

Il devait néanmoins en être sûr. « Les Dragons n'affirment-ils pas que de nombreux chemins peuvent mener à la même destination ? »

« Certains chemins ne sont pas les bons », répliqua sèchement Shomon. « Ma propre élève... »

Hiroue leva la main avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase. Il regardait derrière Shomon, dans le jardin obscur. « Chut ! J'entends quelqu'un ! »